



10 FEMMES, 10 VILLES IDÉALES

DELPHINE ERNOTTE CUNCI

Présidente de France
Télévisions

CHARLOTTE FAIRBANK

Championne
de tennis-fauteuil

JULIE GAYET

Actrice, productrice
de cinéma et réalisatrice
française

CAROLINE HILLIET-LE BRANCHU

Directrice Générale
de La Belle-Iloise

MURIEL MAYETTE-HOLTZ

Directrice du Théâtre
National de Nice

PATRICIA MOULIN LEMOINE

Présidente du conseil
de surveillance
du groupe Galeries Lafayette

CÉLINE ORJUBIN

Directrice Générale
de My Little Paris

STÉPHANIE PAUZAT

Présidente du Groupe
Mileclair, Vice-Présidente
déléguée de la CPME

CÉLINE PEUDENIER

Membre du directoire
du Groupe SOS

MARIE TRELLU-KANE

Présidente d'Unis-Cité

INDEX

Avant-propos Michel Mathieu	11
1. Delphine Ernotte Cunci Tout commence autour de nous	21
2. Julie Gayet Construire ensemble de grandes choses	51
3. Muriel Mayette-Holtz Le théâtre pour faire respirer la ville	73
4. Charlotte Fairbank Le sport peut nous aider à rendre les villes accessibles	99
5. Patricia Moulin Lemoine Une ville aussi fluide et accessible qu'un grand magasin	121

6. Marie Trellu-Kane Ma ville idéale est fière de sa diversité, engagée et fraternelle	147
7. Céline Peudenier Fabriquer en commun la ville de demain	165
8. Stéphanie Pauzat La ville idéale est d'abord une ville économiquement prospère	193
9. Caroline Hilliet-Le Branchu : Qualité de vie et dynamisme : une ville idéale par conviction	213
10. Céline Orjubin Et le rêve d'une ville idéale devient réalité	233

AVANT- PROPOS

*Par Michel Mathieu
Directeur Général de LCL*

Et si la ville idéale était construite par des femmes ?

Dans cette nouvelle édition de *Ville Makers*, c'est le pari que nous avons décidé de prendre.

Traversées par des transformations profondes, nos villes devront changer. C'est aujourd'hui une certitude. Mais comment piloter ce changement ?

Les contributrices réunies dans cet ouvrage exceptionnel ont toutes leur idée sur la question. Car faire une ville idéale, ce n'est pas seulement en décrire les contours ou en présenter la forme générale. Non, c'est surtout entrer concrètement dans le détail du fonctionnement de cette ville. Qui sont ses acteurs, comment y circule-t-on, quel type de bâtiment y construit-on, quelles activités y pratique-t-on ?

C'est à l'ensemble de ces questions que *Ville Makers 2022* cherche à répondre, sans proposer une ligne de conduite univoque mais au contraire en essayant de donner la parole à des femmes venant de parcours très divers. Si elles ne partagent pas les mêmes points de vue, ces femmes qui font la ville ont en commun de vouloir la rendre meilleure, plus juste et plus soutenable.

Laboratoire d'une urbanité nouvelle, la ville fait face aux grandes transitions de notre époque. Ecologique d'abord, dont il sera beaucoup question dans les chapitres à suivre, mais aussi numérique, qui s'incarne par la connectivité et la couverture réseau des espaces urbains. Mais les villes sont aussi aux avant-postes des transitions sociales et économiques : comment s'adapter à des événements sanitaires inédits tels que la pandémie ? aux bouleversements du monde du travail ? comment gérer l'attractivité des nouvelles générations pour les zones plus rurales ?

Pensées par les hommes et à l'époque d'une division des tâches entre les genres dans la société, les villes monstres du XX^e siècle ont d'ores et déjà commencé à disparaître, avec des usages et des habitudes d'un autre temps. Cette édition illustre ce changement

d'époque et nous donne déjà peut-être à voir le visage des villes de demain – tout en notant les nombreuses continuités.

Elles sont actrices, entrepreneuses ou encore sportives, elles travaillent dans le domaine du numérique, de la culture ou de la grande distribution... Les dix femmes que nous avons choisi de réunir symbolisent un tournant.

Présidente de France Télévisions, **Delphine Ernotte Cunci** est elle aussi une citadine passionnée par l'épaisseur historique des villes et des quartiers. En dépeignant sa ville idéale, elle dresse un parallèle éclairant entre la mission de la télévision et les défis qui sont les nôtres pour retrouver le sens du commun au cœur de nos villes.

Actrice, productrice, réalisatrice et femme engagée dans plusieurs causes, **Julie Gayet** a créé la maison de production Rouge International avec Nadia Turincev. Parisienne depuis longtemps, c'est à partir de son expérience de mère dans la capitale que Julie Gayet développe sa vision de la ville idéale : une ville bienveillante, durable et qui favorise le collectif.

La ville idéale passe aussi par une incarnation, une situation géographique particulière. **Muriel Mayette-Holtz** est directrice du Théâtre National de Nice où elle a choisi de venir s'installer après avoir dirigé la Villa Médicis à Rome. Les cités du Sud, ensoleillées et où l'extérieur et les jardins permettent déambulations et rencontres, ont changé son rapport à la ville. Au TNN, elle s'efforce de remettre le théâtre là où il a toujours été : au cœur de cette ville qu'il peut contribuer à rendre idéale.

Vivant entre trois villes, alternant entre voyages, études et surtout pratique professionnelle du tennis fauteuil, **Charlotte Fairbank** est déterminée et optimiste. Alors qu'elle se prépare pour les Jeux de Paris 2024, elle revient sur son rapport à la ville par la lorgnette de l'accessibilité : que signifiera être une personne en situation de handicap dans la ville de 2024 ?

Présidente du Conseil de surveillance du groupe Galeries Lafayette, **Patricia Moulin Lemoine** est une Parisienne qui se fait une haute idée de ce que veut dire vivre en ville. En confrontant son expérience professionnelle dans le secteur des grands magasins avec la réalité des défis qui attendent les villes de demain,

elle propose des pistes de réflexion pour envisager une ville plus fluide après la pandémie.

Présidente d'Unis-Cité, citoyenne engagée, **Marie Trellu-Kane** dessine quant à elle une ville idéale au centre de laquelle navigue une jeunesse engagée, au service du civisme et de l'éducation aux grands défis de demain. Sortir de l'isolement, remettre de la mixité et de la diversité au cœur des villes... Selon elle, aucun de ces problèmes n'est insurmontable – encore faut-il une méthode d'éducation à l'engagement... et un peu d'organisation.

C'est à partir d'un poste d'observation et d'action privilégié, le Groupe SOS, que **Céline Peudener** peut quant à elle déployer une vision très large des points d'amélioration pour la ville idéale. Entre transition écologique et transformation économique et sociale, la clef est selon elle dans la capacité à décider ensemble. Cette ville idéale, en quelque sorte, redevient une agora, où les citoyens reprennent en main leur destin en décidant ensemble des grandes orientations pour le futur.

À partir de l'exemple de Caen, **Stéphanie Pauzat**, cheffe d'entreprise et vice-présidente de la Confédération

des Petites et Moyennes Entreprises, met au cœur de son idéal une exigence de prospérité économique et de dynamisme. Pour réussir le tournant du XXI^e siècle, les villes devront être des outils au service des entrepreneurs et du plein emploi.

Dynamisme et qualité de vie : tels sont les deux principaux attributs de la ville idéale que tente d'esquisser **Caroline Hilliet-Le Branchu**, Directrice générale de la Belle-Iloise. Consciente des enjeux climatiques et des grandes transformations sociétales, cette enseignante familiale vieille de 90 ans se nourrit d'un double héritage : la force tranquille de la tradition en bord de mer avec la créativité des grandes capitales.

Cela fait quatorze ans que **Céline Orjubin** a fondé avec quatre autres femmes My Little Paris. D'une simple newsletter, ce projet est devenu un business mondial. Elle revient dans sa contribution sur son itinéraire fondé sur l'amour des villes, mais aussi sur l'imaginaire, moteur irremplaçable pour construire la ville de demain.

Ces visions de la ville sont autant de parcours qui nous invitent à repenser notre rapport à ces espaces

AVANT-PROPOS

que nous avons en partage et à comment les rendre désirables.

Avec LCL, première banque urbaine, nous avons à cœur de mettre en valeur les parcours exceptionnels de celles qui font la ville et qui la rendent meilleure concrètement, au jour le jour.

Au fil des pages, nous vous proposons de cheminer avec elles, vers une ville idéale aux couleurs de l'engagement, de la diversité et de l'esprit d'initiative. Une ville innovante et qui sait se conjuguer au féminin. Découvrons-les ensemble !

1

*

**Tout commence
autour de nous**

DELPHINE ERNOTTE CUNCI

Présidente de France Télévisions

Présidente de France Télévisions, Delphine Ernotte Cunci est aussi une citadine passionnée par l'épaisseur historique des villes et des quartiers. En dépeignant sa ville idéale, elle dresse un parallèle convaincant entre la mission de la télévision et les défis qui sont les nôtres pour retrouver le sens du commun au cœur de nos villes.

* * *

On ne se lasse jamais de la beauté d'une ville.

Et la ville où j'habite est très belle. C'est une chance : en général, la vraie beauté ne s'use pas – celle de Paris est éternelle. J'aime aussi beaucoup Londres, autre grande capitale qui mêle des quartiers extrêmement différents et des atmosphères hétérogènes grâce à un réseau de parcs et à de nombreux espaces verts.

Comme Paris, Londres est émaillée de lieux où l'on a l'impression d'être un peu ailleurs...

Dans les capitales et les grandes villes, j'aime avoir le sentiment que je pourrais me perdre, que je ne connaîtrais peut-être jamais tous les quartiers, qu'il y a toujours de nouvelles choses à découvrir. Ces villes sont uniques, elles ont une vibration particulière. S'il n'est pas sûr qu'elles soient idéales, elles ont du moins quelques traits qui sont pour moi des essentiels.

C'est de ceux-là que je voudrais d'abord essayer de repartir pour esquisser un futur désirable.

La ville et ses essentiels

Au XXI^e siècle, un premier obstacle, presque une gageure, se pose aux amoureux des grandes villes : comment loger à la fois beaucoup et mieux ? Comment abriter des personnes en nombre tout en offrant des espaces d'une part privés de qualité, d'autre part communs ? Comment respirer dans une cité active, articuler la densité urbaine et le besoin d'espaces verts ?

Si étendre les villes est toujours possible – et c’est ce qui sera immanquablement le cas de Paris, dont les limites historiques deviendront de plus en plus théoriques –, il semble judicieux de partir de ce que l’on a, c’est-à-dire de réorganiser l’espace à notre portée, à notre disposition, pour en faire quelque chose d’autre. Il s’agit non pas d’ajouter des couches à la ville, mais de les transformer et peut-être d’en retirer pour rendre celle-ci plus vivable.

Mieux occuper les espaces d’habitation est donc une clef. C’est le premier essentiel. On touche immédiatement, bien sûr, à la question des logements vacants. À Paris, leur part a beau être relativement faible depuis plus de deux ans par rapport à celle d’autres villes françaises – environ 2 % –, dans certains arrondissements comme le 8^e, plus de 4 % d’entre eux sont inoccupés¹. Le sujet est certes difficile, mais il doit à tout prix être réinscrit à l’agenda. Nous ne pourrons pas créer une ville idéale si nous ne considérons pas la question du logement comme structurante.

1. « 18 600 logements durablement vacants à Paris », Atelier parisien d’urbanisme, septembre 2021. Disponible sur : www.apur.org/fr/nos-travaux/18600-logements-durablement-vacants-paris

Dans la même logique mais au-delà de la seule distribution de l'espace de logement, le sujet de l'équilibre entre l'espace réservé aux habitations et celui dédié aux parcs, jardins et autres places doit être examiné. Sur ce point non plus, il n'y a pas de formule magique ou de nombre d'or : il s'agit d'un dosage millimétré qui doit partir de la réalité des villes, de la vie quotidienne de leurs habitants, et des pratiques d'interactions avec ces espaces.

Car le deuxième essentiel des villes de demain, ce sont bien les espaces communs. Pas seulement les lieux végétalisés, mais aussi les cafés et les commerces. Ainsi, il me semblerait tout à fait inconcevable – comme d'ailleurs à beaucoup de personnes qui choisissent d'habiter en ville – de vivre dans une rue sans cafés. Le café est par définition un espace commun de mixité où l'on peut retrouver des gens, donner rendez-vous, rencontrer du monde. C'est un lieu du partage, de la circulation et de la mixité – car contrairement à bien des idées reçues, la mixité existe aussi à l'échelle d'un quartier, même si elle peut être moins forte qu'entre quartiers... La question qui se pose, alors que les années 2020 se sont ouvertes par une pandémie qui a distendu les liens et des confinements qui ont fragilisé ces nœuds invisibles du pacte social, est la suivante :

comment, dans des villes aussi grandes que Paris – et même si la capitale est toujours un cas d'étude imparfait –, peut-on arriver à promouvoir et préserver ces lieux du partage, de la circulation et de la mixité ?

Une réponse est peut-être de revenir aux fonctions fondamentales de la ville, et parmi elles à une en particulier : le commerce – troisième essentiel dans le chemin vers une ville idéale. En effet, on oublie souvent à quel point le commerce a subi des bouleversements ces dernières années. Le tournant digital avec l'apparition des plateformes de e-commerce a révolutionné les usages : l'abondance du choix est devenue la norme, et la possibilité de se faire livrer a petit à petit cessé d'être un luxe... Aujourd'hui, bien des gens ne se rendent pas dans un magasin seulement pour acheter, mais ils vont y rechercher quelque chose de plus. Internet est un marché infini défiant toute concurrence, et la crise de la Covid-19 a achevé d'entériner ce bouleversement anthropologique qu'a constitué l'irruption du numérique. Les grands groupes ont pu s'adapter, faire preuve de résilience, changer leurs stratégies. Cependant, on mesure mal à quel point ce tournant a quelque chose d'irréversible pour les acteurs plus petits – je pense notamment aux commerces alimentaires de proximité.

À Paris, dans le Marais – où je vis –, les petites boutiques qui émaillent le paysage et qui ne sont pas des chaînes disparaissent petit à petit au profit de lieux plus impersonnels. Les grandes enseignes de vêtements qui sont arrivées massivement dépersonnalisent beaucoup le quartier. Heureusement, de nouveaux petits commerces indépendants se créent toujours mais, de manière compréhensible, préfèrent s'installer dans des arrondissements où les baux commerciaux sont moins chers.

On l'aura compris, ces commerces indépendants ne sont pas uniquement essentiels pour la fonction qu'ils occupent : ils sont aussi, à leur manière, des lieux de culture. Car la culture commence autour de nous : elle naît de la rencontre avec l'autre. Entre l'opéra Garnier et son écran d'ordinateur ou de smartphone, il y a la librairie de quartier, le kiosque à journaux ou une conversation engagée à l'improviste avec un voisin au café. Parce que tout est à portée de clic, nous avons trop souvent oublié à quel point les commerces de proximité étaient des lieux d'échange indispensables. Dans bien des cas, ils ont même une fonction de sauvegarde de la vie du quartier, au sens propre. Je me souviens d'une dame qui tenait un pressing près de chez moi et qui assumait de jouer ce rôle auprès